

PROBLÈMES PASTORAUX POSÉS PAR LA CONFIRMATION

D'autres ont déjà exposé ailleurs les problèmes pastoraux posés par la confirmation, comme le Père Hum, o. p. dans le numéro 54 de *La Maison Dieu*. La question n'a pas sensiblement évolué depuis et je n'ai à marquer aucun désaccord avec les positions qu'il défend. Pourtant, un nouvel article peut se justifier pour deux raisons. La première, c'est que le Père Hum écrit dans une revue qui est avant tout une revue ecclésiastique et qu'il s'adresse donc presque exclusivement à des prêtres, tandis que *Lumière et Vie* compte aussi des laïcs parmi ses lecteurs. La seconde, c'est que le Père Hum, en raison de son rôle au Centre de Pastorale liturgique, essaie de parler pour l'ensemble des paroisses, tandis que je devrai me borner, parce que mon champ de vision est plus réduit, à dire comment le problème se pose dans une paroisse urbaine. Ainsi, les perspectives des deux articles et par conséquent le ton et même le contenu différeront-ils sensiblement.

Dès qu'on parle de confirmation dans une réunion de curés, le problème qui est presque toujours agité le premier est celui de l'âge des confirmands, car cette question en commande d'autres, notamment celles de la préparation, de l'allure à donner à la cérémonie... et des effets du sacrement. Malgré la décision de l'ensemble de l'épiscopat français, qui recommanda naguère de donner la confirmation vers l'âge de la première communion, dite « privée » ; malgré les recherches et les explications des théologiens qui montrèrent alors que cette décision s'inscrivait dans une ligne traditionnelle forte-

ment tracée, la tentation subsiste de reculer l'âge de la confirmation jusqu'à quatorze ans et même au-delà et d'en faire comme le sacrement d'entrée dans l'Action catholique.

Ce qui fait prendre cette position encore si souvent affirmée, c'est à la fois une confusion théologique et des difficultés pastorales tout à fait sérieuses, mais qui demandent une autre solution.

La confusion théologique touche le sens même de la confirmation, tel que la tradition nous le transmet, et elle procède d'une interprétation fautive de la notion d'« âge parfait », en laquelle saint Thomas d'Aquin résume les caractéristiques du confirmé en qui le sacrement produirait son plein effet.

S'il y a, en effet, un certain parallélisme entre la croissance naturelle et la croissance dans la foi, l'âge psychologique et l'âge spirituel, ce parallélisme n'est pas complet. Il y a des gens qui sont des adultes sur le plan humain et qui sont encore des enfants sur le plan de la foi ; et il y a des enfants, au sens ordinaire du terme, qui manifestent déjà certaines caractéristiques essentielles de l'âge parfait de la foi. On arrive à l'âge parfait quand on est capable, non seulement de garder sa foi pour soi, mais d'en porter témoignage de façon habituelle devant les autres, de confesser cette foi autant que le demandent les circonstances et, s'il le faut, jusqu'au martyre.

Or, saint Thomas d'Aquin est certainement un interprète fidèle de toute la tradition chrétienne quand il reconnaît aux enfants la possibilité d'accéder normalement, par le sacrement de confirmation, à cet « âge parfait », qui n'est pas, d'ailleurs, sans présenter de multiples degrés de maturité progressive. Notre expérience quotidienne nous montre d'ailleurs que même des enfants de familles peu ou pas chrétiennes sont capables de porter témoignage de leur foi dans des circonstances qui, pour eux, sont difficiles. Que la maturité psychologique vienne donner à ce témoignage vécu et parlé une portée plus grande, il n'y a aucun doute, mais faut-il réserver le don surnaturel de force à ceux qui, par nature, sont plus

forts, ou l'accorder plus volontiers encore à ceux qui sont faibles selon la nature, mais dont Dieu se sert quelquefois pour confondre les forts ? L'Eglise a choisi depuis longtemps... Faut-il ajouter qu'il y aurait un certain risque de glisser insensiblement dans une erreur proprement doctrinale en agissant autrement ? Nous savons bien que les sacrements ne sont pas la récompense d'un effort, mais le principe surnaturel de la force. Nous savons bien le dire au sujet de l'eucharistie. Nous devons exercer la même vigilance au sujet de la confirmation et nous répéter qu'elle n'est pas la consécration d'une vie militante qui se serait éveillée grâce aux seules forces de la nature, mais qu'elle est le principe surnaturel de cette vie militante.

Il convient donc d'accepter en toute docilité la position traditionnelle de l'Eglise quant à l'âge de la confirmation et de chercher ailleurs la solution aux difficultés pastorales sérieuses et non vraiment résolues qui font désirer souvent un recul de l'âge de la confirmation.

Ces difficultés reviennent toutes plus ou moins à celle-ci : il y a dans la vie de chaque personne des seuils au-delà desquels la vie religieuse change normalement de caractère, par suite du parallélisme — non rigoureux, nous l'avons vu, mais réel — qui existe entre le développement psychologique et l'évolution religieuse. Sans parler de ce seuil capital qu'est le danger de mort et qui est marqué normalement par l'extrême-onction, les deux principaux sont le seuil de la maturité, de la majorité, du choix définitif de l'état de vie — qui est sanctionné habituellement par le sacrement de mariage, celui de l'ordre ou par la profession religieuse — et le seuil de la puberté, qui ouvre l'ère des choix personnels et des décisions relativement autonomes et qui n'est sanctionné par aucun geste religieux spécial. Ce qui laisse soupçonner qu'il y ait là une lacune dans notre pastorale, c'est que beaucoup de religions païennes marquent le seuil de la puberté par une initiation à caractère religieux et que les protestants placent habituellement à cet âge la confirmation.

La difficulté serait déjà réelle si nos jeunes baptisés et catéchisés appartenaient tous à des familles chrétiennes. Ils

ont besoin de voir sacraliser une crise dont le dénouement est capital pour leur avenir religieux. Mais c'est bien plus vrai encore pour des jeunes baptisés qui appartiennent à des familles qui n'ont pas vraiment le souci d'en faire des chrétiens. Dès qu'ils ont passé l'âge actuel de la communion solennelle (douze ans), il n'y a plus rien qui polarise leur évolution religieuse. Le mariage est loin et tout à fait en dehors de leurs perspectives actuelles. D'ailleurs, il ne se présentera à la masse comme un acte vraiment religieux que lorsque sa préparation sérieuse sera officiellement exigée, à l'instar de ce qu'on demande pour la communion solennelle.

Alors, la religion risque presque fatalement de leur paraître une histoire de gosses, dont on se débarrasse tout naturellement et légitimement quand on a passé l'âge de l'enfance. De là, en partie, naît la tentation de repousser la confirmation à quatorze ou quinze ans, de façon à en faire un tremplin pour l'évolution religieuse future de l'adolescent. Mais puisque la Tradition, appuyée sur une saine théologie, veut qu'il en soit autrement, pourquoi ne pas faire jouer ce rôle de tremplin à la communion solennelle, dont on pourrait reculer l'âge sans faire aucune entorse à la doctrine ni à la vraie Tradition. A l'âge où elle est placée actuellement, elle joue bien le rôle d'un tremplin, mais d'où l'on se précipite dans le vide... L'expérience humaine la plus élémentaire nous fait constater que l'âge de douze ans n'est pas un seuil vraiment marquant, du moins chez les garçons, quant à l'éveil de la personnalité et à l'autonomie de décision : on reste encore un enfant après. Le Droit Canonique le reconnaît, qui affirme que les responsables de la communion pascale des impubères sont ses tuteurs naturels, en premier lieu ses parents (canon 860).

Notre pastorale actuelle, au contraire, favorise tout à fait la position des parents qui acceptent tant bien que mal l'éducation religieuse de leurs enfants jusqu'à douze ans et qui sont tout à fait décidés à empêcher la continuation de cette éducation, ou du moins à ne l'aider d'aucune manière. Cela suffit pour écarter de la pratique religieuse la très grosse majorité des enfants, car ils sont encore très dépendants de

leurs parents. En gagnant deux ans, on n'aurait pas tout gagné, mais on aurait au moins atteint un seuil au-delà duquel il devient déjà possible d'affirmer et de maintenir des convictions personnelles. Première communion aussi précoce que le permettent les dispositions des parents et celles des enfants ; confirmation vers la même époque ; communion solennelle et profession de foi personnelle vers quatorze ans ; mariage précédé d'une sérieuse préparation : telles sembleraient devoir être les étapes normales de l'initiation religieuse du commun des baptisés.

Il n'y a pas contradiction, semble-t-il, entre cette position et ce que nous avons rappelé au début sur la véritable notion de l'« âge parfait ». C'est le Seigneur qui donne la véritable maturité dans la foi. Il est donc normal que le sacrement de confirmation qui est destiné, dans l'économie providentielle, à produire cet effet, soit donné largement avant l'âge de la maturité psychologique et sans dépendance stricte par rapport à cet âge. Mais il est normal aussi que les seuils psychologiques importants qui peuvent marquer une étape décisive de l'évolution spirituelle soient eux aussi sacralisés, car il n'y a pas en nous de couche isolante entre la nature et la grâce. C'est à ce besoin que correspondrait la communion solennelle reportée à quatorze ans.

*
* *

Si nous supposons ainsi résolue la réelle difficulté pastorale qui faisait souhaiter de placer la confirmation à l'âge de l'adolescence, nous devons donc désormais envisager franchement la perspective d'une confirmation donnée à des enfants de sept à neuf ans. Comment les y préparer et comment aussi y préparer leurs parents, puisque des enfants de cet âge sont en très étroite dépendance à leur égard ?

Distinguons préparation prochaine et préparation éloignée, l'une et l'autre concernant à la fois les enfants, les parents et toute la communauté chrétienne.

Pour qu'un enfant reçoive ce sacrement avec le maximum de conscience et pour qu'il porte le maximum de fruits, il faut qu'il vive dans une communauté qui mette en œuvre les dons

de l'Esprit. Une paroisse qui n'aurait pas de militants serait un bien médiocre milieu pour de futurs confirmands. Inutile de développer plus longuement, car c'est toute la pastorale : annonce de la Parole de Dieu, sacrements, réunions d'Action catholique, qui doit tendre à créer cette communauté vivante au sein de laquelle les confirmés s'épanouiront tout naturellement.

Tant mieux si leurs parents sont eux-mêmes membres de cette communauté vivante. Même s'ils n'en font pas partie, ils vivront dans son rayonnement et comprendront plus facilement ce que nous leur dirons quand nous leur parlerons de faire de leurs enfants des militants, des chrétiens « parfaits », « complets ».

La préparation lointaine des enfants consistera d'abord à essayer de leur faire prendre conscience de leur baptême et à les aider à en vivre... On devra aussi leur donner une catéchèse sur l'Esprit-Saint adaptée à leur âge. Je ne précise pas davantage, puisque les nouveaux programmes, inspirés plus ou moins directement par l'Institut Catéchétique de Paris, sont vraiment excellents. Ils sont maintenant assez largement connus en France pour qu'on se dispense d'en rappeler même les grandes lignes. Un souhait cependant : qu'il y ait un accord un peu plus précis encore sur l'âge de la confirmation afin que les programmes puissent être élaborés en fonction de cet accord.

La préparation prochaine est, au fond, moins difficile, si elle pose malgré tout quelques problèmes. Elle concerne les parents, les enfants, les parrains et marraines, la communauté paroissiale.

Là où un effort réel de renouvellement de la formation catéchistique a été réalisé, il est possible d'obtenir des parents qu'ils viennent à une réunion préparatoire. Ils sont toujours désireux de connaître les détails de la cérémonie : horaire précis, places à l'église, costume, etc. Il est bon de se servir un peu de cet appât pour les attirer, à condition d'agir loyalement et de mentionner sur l'invitation qu'il sera aussi et surtout question d'autre chose, à savoir du sens du sacrement

et de la collaboration qu'ils doivent apporter à ce stade de la formation chrétienne de leur enfant. Ces réunions, auxquelles participent normalement beaucoup de non-pratiquants, doivent avoir un ton « kérygmaticque », c'est-à-dire que nous devons, sobrement, mais vigoureusement, affirmer notre foi dans le salut, par le Christ et les dons de l'Esprit. C'est le public non-pratiquant qu'il faut viser pour le mettre, « *suaviter ac fortiter* », en posture de vérité. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de renouveler dans la foi les pratiquants eux-mêmes.

La préparation prochaine des enfants commencera plusieurs semaines avant la confirmation. Nous en reparlerons un peu plus bas à propos des parrains et marraines. Il ne faut pas « buter » tout d'un coup sur la confirmation, mais créer progressivement l'ambiance.

Il n'est pas possible, dans la plupart des cas, de ménager plusieurs jours de retraite, mais un jour bien employé peut suffire, à condition que les confessions n'accaparent pas une bonne partie de la journée le ou les prêtres chargés de la retraite.

On sait maintenant réaliser, avec le concours des catéchistes de quartier, des retraites bien vivantes. Elles comportent normalement un rappel du sens du sacrement, par une instruction très adaptée, un travail en équipe des enfants, aboutissant par exemple à des affiches qui concrétisent l'instruction et une célébration préparatoire à la cérémonie du lendemain. On a toujours avantage, dans la mesure où c'est possible, à associer célébration et répétition, à concevoir la célébration comme une préparation à la fois spirituelle et chorégraphique (si l'on peut dire) à la réception du sacrement. L'unité se fait mieux dans l'esprit de l'enfant, qui voit dans les évolutions qu'on lui demande une manière de prier et l'ambiance de la retraite y gagne beaucoup.

Il faut ménager aux enfants, au cours des semaines qui précèdent la confirmation, un contact avec leur parrain ou leur marraine.

Dans notre diocèse, la coutume très généralement observée depuis longtemps de ne donner qu'un parrain ou qu'une marraine à l'ensemble des confirmands existait encore il y a dix ans. Elle était fondée sur l'importance de l'influence des notabilités sur l'ambiance d'une paroisse. Elle était devenue anachronique depuis le moment, déjà lointain, où les élites étaient devenues plus nombreuses et plus diversifiées. Certaines paroisses avaient déjà tenu compte de cette évolution et choisissaient pour parrain ou marraine des jeunes de l'Action catholique, ce qui était reconnaître la place d'une nouvelle forme d'élite et d'influence chrétienne, mais risquait d'en faire oublier d'autres, anciennes et nouvelles. D'autres paroisses prenaient pour parrain et marraine les premiers du catéchisme de l'année précédente, ce qui, vraiment, ne signifiait plus rien du tout, sinon le besoin d'un changement.

Nous avons été tentés d'observer purement et simplement le Code de Droit Canonique, qui prévoit assez clairement un parrain pour chaque confirmand, s'il n'exclut pas que le même puisse être le parrain de plusieurs. Mais nous avons craint que, le choix étant alors forcément laissé aux familles seules, ce parrain de confirmation soit souvent aussi mal choisi que le parrain de baptême.

Aussi, avec la très bienveillante autorisation de notre évêque, avons-nous pris une autre décision. Les enfants choisissent eux-mêmes leur parrain ou leur marraine, mais après que nous leur ayons donné le sens exact du parrainage et non sans que le clergé ne conseille quelque peu les hésitants. Finalement, nous avons des parrains et des marraines de tous les âges et de toutes les conditions qui prennent en charge de un (exceptionnellement) à six confirmands, qui les connaissent et qui sont connus d'eux comme des chrétiens aptes à les aider à mettre en œuvre les dons du Saint Esprit.

Ce sens du parrainage est expliqué aux parrains et marraines au cours d'une réunion préparatoire. Il est aussi expliqué à la Communauté chrétienne au cours du sermon par lequel nous la préparons elle aussi dans son ensemble à cet évé-

nement important de sa vie qu'est la confirmation. Nous expliquons à tous les chrétiens que les parrains et marraines ont, bien sûr, un rôle personnel à jouer auprès de leurs filleuls, mais qu'ils sont beaucoup plus vraiment auprès d'eux les délégués et les symboles de toute la communauté qui, par tous ses membres, doit prendre en charge ces enfants. C'est pour cela qu'il n'est pas mauvais qu'ils représentent un échantillonnage très large, de l'adolescent à la grand'mère, de la cousette au notaire. Pour accentuer ce caractère communautaire, il n'y a qu'une seule sorte de cadeau fait aux confirmands par tout le monde solidairement : le livret de la cérémonie, qui est en même temps le souvenir de la confirmation. Il faut à tout prix éviter la surenchère à l'influence et à l'affection, surtout chez les femmes.

Quels liens gardent les parrains et marraines avec leurs filleuls après la cérémonie ? Cela dépend beaucoup du genre de relations personnelles qu'ils avaient avant. En général, le lien est renforcé assez notablement. Mais il n'y a rien d'artificiel et le parrainage des enfants devenus adolescents s'exerce principalement, en réalité, par tous les mouvements d'Action catholique de la paroisse et par tous les canaux par lesquels parvient une influence chrétienne. Pour sauvegarder cependant ce qu'il peut y avoir d'irremplaçable dans le caractère personnel du lien parrain-filleul, nous rappelons aux filleuls qu'ils doivent inviter eux-mêmes leur parrain ou marraine à la cérémonie de leur communion solennelle et aux différents renouvellements de leur promesse. Bien entendu, les parents sont tenus au courant par leurs enfants du choix des parrains et marraines et ils y participent eux-mêmes par leurs conseils, quand ils en ont compris le sens.

La cérémonie de confirmation elle-même est assez vivante et parlante pour les enfants, à condition qu'ils aient entre les mains un livret élégant et commode et à condition surtout qu'on ait rectifié le sens légendaire du trop fameux « soufflet » (qu'on aimerait voir remplacer par autre chose, car il est difficile de rectifier ce qui a été si longtemps déformé).

Les vœux qui sont le plus souvent formulés par les pasteurs ne concernent pas la cérémonie elle-même, mais les conditions dans lesquelles elle se déroule.

Il est souhaitable, d'abord, que la confirmation ne soit pas administrée le même jour et dans la même paroisse à un trop grand nombre d'enfants. Sinon, les plus grands tours de force n'arriveront pas à rendre la cérémonie vraiment priante ni la préparation sérieuse. Dans l'état actuel des diocèses, à défaut d'évêques auxiliaires, dont la multiplication n'est pas forcément souhaitable, ne pourrait-on pas charger les archiprêtres ou les doyens de donner la confirmation ?

Pour que la communauté paroissiale soit présente en la personne de ses éléments les plus valables, il faudrait que, dans les paroisses urbaines, la confirmation soit administrée un soir et sur semaine. Cela se fait déjà ici ou là, mais on gagnerait à généraliser cette pratique. La retraite pourrait se faire ainsi le jour même, ce qui simplifierait les choses.

La coutume qui veut que, après la confirmation, les mams fassent embrasser à leurs petits enfants l'améthyste de l'anneau épiscopal est certainement très touchante, mais elle apparaît non moins certainement étrange à la presque totalité des assistants, surtout des hommes « normalement constitués ». Quand la seule image visuelle qu'emporte un peuple de son évêque se réduit à celle-là, c'est vraiment grand dommage pour la conception de l'Eglise qu'elle suggère. Si on veut à tout prix garder cet usage, il faut au moins en expliquer à chaque fois le sens... s'il en a un.

Sans doute faudrait-il, comme on semble commencer à le faire, dissocier franchement la confirmation de la visite pastorale, du moins dans les paroisses qui ne sont pas en très grande majorité pratiquantes. Comment se présentent les choses, en effet, quand la visite pastorale se fait à l'occasion de la confirmation dans une paroisse à grande majorité non-pratiquante ? L'assistance est composée, pour une grande part, de gens qui ne viennent à l'église que très occasionnellement, tandis que la très grande majorité des pratiquants est absente.

Et c'est devant cet auditoire que le curé devra lire son rapport où il expose franchement les joies, les souffrances, les luttes, les espoirs de sa communauté ? Quelles consignes valables pourra donner l'évêque à un auditoire composé de gens aux niveaux religieux si différents ? Tout est radicalement faussé. Et n'oublions pas qu'une vraie visite pastorale ne devrait pas se limiter à ce dialogue officiel entre le curé et l'évêque, qui se déroule tandis que le vicaire général de service passe en revue le mobilier, les ornements et les registres. Il devrait aussi y avoir dialogue avec les vicaires, les représentants de l'Action Catholique. Ainsi l'évêque emporterait une image plus juste de la paroisse et pourrait donner des conseils plus précis. Il y a longtemps qu'un spécialiste du sacerdoce comme le Père Lécuyer a fait remarquer que les évêques de France pouvaient difficilement être des pasteurs dans le sens vraiment traditionnel de leur mission, parce qu'ils ont des diocèses trop peuplés. Peut-être le Concile se penchera-t-il aussi sur cette question ? Il y a déjà eu des études sérieuses sur les conditions sociologiques des rapports normaux entre curés et paroissiens. A l'heure actuelle, on condamne à la fois les paroisses trop peuplées et celles qui le sont trop peu. A quand des études semblables sur les diocèses ?

Ainsi, une simple réflexion pastorale sur la confirmation nous amène tout naturellement à évoquer et à réexaminer tout l'effort apostolique d'une paroisse et même d'un diocèse. C'est un signe de plus que l'Eglise n'est pas un ensemble disparate et artificiel de rites, de personnes, de choses, mais bien le Corps du Christ qui grandit, dont tous les membres doivent être en relation vitale avec le Chef et entre eux. Toutes les questions que nous nous sommes posé dans cet article avaient pour but de rechercher dans quelles conditions cet échange vital pouvait le mieux se réaliser.

M. THOMAS